

ICONOGRAPHIE

DES PIGEONS

PARIS, IMPRIMERIE DE L. MARTINET, RUE MIGNON, 2

ICONOGRAPHIE

DES PIGEONS

NON FIGURÉS PAR Mme KNIP (Mlle PAULINE DECOURCELLES)
DANS LES DEUX VOLUMES DE MM. TEMMINCK ET FLORENT PRÉVOST

PAR

CHARLES-LUCIEN BONAPARTE

OUVRAGE SERVANT D'ILLUSTRATION A SON

HISTOIRE NATURELLE DES PIGEONS

PARIS
P. BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE L'ARBRE-SEC, 22
—
1857

PHALACROTRERON DELALANDII, Bp.

LE COLOMBAR DELALANDE.

Pl. I.

Phalacrotreron *major : flavo-viridis, capite virescente; cervice plumbeo-cœrulescente; subtus pallide virens; ventre tibiisque flavissimis : cauda viridi; rectricibus lateralibus apice pallidis.*

Vinago calva, Verr., *Rev. Zool.*, 1851, p. 423, nec Temm.
Treron australis *A, B*, Gray, *List of Birds British Mus.*, 1844, III, p. 3.
Treron nudirostris, Licht., *Nom. Av. Mus. Berol.*, p. 82, nec Auct.
Phalacrotreron Delalandii, Bp., *Consp.*, II, p. 6, sp. 1. — Id., *Comptes rendus Acad. Sc.*, XXXIX, 1854, p. 873. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 4, et *Tabl.*, p. 54, sp. 2.
Treron Delalandii, Gray, *Cat. of Birds British Mus.*, 1856, IV, p. 14, sp. 15.

Musées de Paris, Britannique, de Strasbourg et de Berlin.

Sa grande taille, ses cuisses d'un jaune brillant, et surtout sa queue verte, suffiraient à faire distinguer cette espèce des quatre autres qui constituent avec elle le genre établi par nous sur la nudité de la base du bec, dont les narines occupent, à cause de cela, le milieu. Mais il n'est pas étonnant que dans la confusion qui régnait parmi les Colombars avant la publication du *Coup d'œil sur l'Ordre des Pigeons*, il n'est pas étonnant, disons-nous, que M. Lichtenstein ait pris cette espèce nouvelle pour le *Ph. nudirostris*, et que M. Verreaux l'ait jugée le *Colombar chauve* de Temminck.

Elle habite l'Afrique méridionale, et plus particulièrement les environs de Port-Natal, d'où elle a été rapportée depuis plusieurs années par le célèbre voyageur Delalande, et plus récemment par ses dignes neveux, MM. Verreaux.

Sa longueur totale est de 30 centimètres; ses ailes ont 18 centimètres, la queue 10 centimètres; le bec, depuis la pointe jusqu'à l'angle de la bouche, 25 millimètres, 20 jusqu'aux plumes du front; le tarse a 3 centimètres.

Elle est d'un olive jaunâtre, beaucoup plus vert sur la tête, où elle nous offre une nuance herbacée; le haut du cou est d'un bleuâtre plombé; toutes les parties inférieures sont d'un vert grisâtre et plus pâles; le ventre, en arrière de l'abdomen, et les cuisses étant d'un jaune vif; les couvertures inférieures de la queue sont variées de blanc, de vert et de marron: les rémiges sont noires; les épaules légèrement teintes d'un joli violet vineux; les petites couvertures des ailes sont de la couleur du dos, les moyennes verdâtres, les grandes brunes, bordées de jaunâtre extérieurement : les douze pennes de la queue entièrement vertes en dessus, les latérales étant seulement beaucoup plus pâles à l'extrémité, et les deux extérieures de chaque côté noirâtres vers le milieu : toutes sont noires en dessous à la base, et blanchâtres au bout: le bec, couleur de corne à la pointe, et les pieds, sont oranges.

La femelle, pas tout à fait aussi grande que le mâle, s'en distingue à peine par sa coloration un peu moins vive : mais les deux sexes ont le bec aussi haut que long à la base, moins dénudé que dans *Phalacrotreron nudirostris*, et les narines, par conséquent, semblent plus rapprochées de sa partie cornée que dans cette espèce.

Nous avons fait représenter auprès de notre nouveau *Phalacrotreron* la moitié antérieure de la cinquième et dernière espèce du genre, de celle qui le rattache à *Vinago*, dont nous empruntons le nom à Cuvier, mais en le restreignant à un seul Colombar, le *Maitsou*, ou véritable *australis*, L., de Madagascar. Ce *Phalacrotreron abyssinica* (le *waalia* de Bruce), qui vit aussi au Sénégal et au Gabon, pourrait, en effet, être pris pour notre espèce; mais sa taille moindre, son bec plus court, sa queue grise, et surtout le jaune vif des parties inférieures beaucoup plus étendu, l'en distinguent au premier coup d'œil. On peut en voir la figure entière à la planche 8 des Colombars du volume de Temminck, et les deux sexes représentés par Levaillant aux planches 276 et 277 de son volume VI des *Oiseaux d'Afrique*.



P.Bertrand Editeur

PHALACROTRERON DELALANDII, *Bp*

a. Phalacrotreron abyssinica, *Bp. ex Lath*

PHALACROTRERON CRASSIROSTRIS, Bp. ex Fraser.

LE COLOMBAR A GROS BEC.

Pl. II.

Phal. *dilute viridis; subtus viridi-citrina; capite, collo, pectoreque cinerascente-viridibus; crisso castaneo, plumis apice flavis; humeris macula vinacea circumscripta : cauda cinerea: rostro robustissimo.*

Treron crassirostris, Fraser, *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1843, p. 35. — Id., *Zool. typica*, t. 60. — Reich., *Syst. Av.*, p. xxvi, t. 244, f. 2487.
Phalacrotreron crassirostris, Bp., *Consp.*, II, p. 6, sp. 2. — Id., *Comptes rendus Acad. Sc.*, XXXIX, 1854, p. 873. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 4, et *Tabl.*, p. 54, sp. 3.

Musée Britannique. Collection Verreaux.

C'est au zoologiste Fraser, conservateur du précieux cabinet ornithologique de Knowsley, puis consul de Sa Majesté Britannique sur cette côte occidentale d'Afrique, qu'il est appelé à nous faire mieux connaître, qu'est due la découverte de cette espèce.

C'est grâce à l'extrême obligeance de MM. Verreaux, seuls possesseurs de l'espèce à Paris, que nous pouvons la figurer dans ce recueil. M. Fraser l'a trouvée dans cette petite île, annexe du continent africain, que son nom de Saint-Thomas a trop souvent fait confondre avec l'Antille danoise de l'Amérique, et c'est du Gabon que MM. Verreaux ont obtenu l'exemplaire qu'ils nous ont prêté dans l'intérêt de la science.

Il mesure 28 centimètres depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; le bec est long de 24 millimètres; les ailes mesurent 16 centimètres 1/2; la queue, 8; le tarse a 25 millimètres.

Le dessus du corps est d'un vert clair, le dessous d'un vert-citron; la tête, le cou et la poitrine sont d'un vert assez fortement cendré; la région anale est châtain, chaque plume étant jaune à la pointe; les couvertures inférieures de la queue sont d'un brun roux, mais jaunâtres à l'extrémité: les épaules ne portent qu'une tache violette circonscrite; le reste des ailes est noir, à couvertures et rémiges frangées de jaune, de manière que cette couleur forme, quand l'aile est repliée, deux bandes plus marquées que dans les autres espèces: la queue est cendrée en dessus; en dessous elle est noire depuis la base, et se termine par une large bande d'un gris d'argent: le bec, très robuste, est couleur de plomb, n'ayant de jaunâtre que la cire : les pieds sont jaunes.



Oudart del.　　P. Bertrand Editeur　　Imp. Lemercier Paris

PHALACROTRERON CRASSIROSTRIS, *Bp. ex fras*



PHALACROTRERON NUDIROSTRIS, Bp. ex Sw.

LE COLOMBAR A BEC NU.

Pl. III.

Ph. *minor: ex grisescente olivaceo-viridis; subtus cum capite colloque flavescente-viridis; interscapilio subcinereo; humeris obscure et restricte violaceo-vinaceis; tectricibus caudæ inferioribus cinnamomeis : cauda cinerea.*

Vinago nudirostris, Sw., *Birds of West Afr.*, II, p. 205. — Gordon in Jard., *Contr. Ornith.*, 1849, p. 12.
Treron australis *C*, Gray, *List of Birds of the British Mus.*, 1844, p. 3.
Treron nudirostris, Reich., *Syst. Av.*, p. xxvi, t. 244, f. 2486. — Gray, *List of Birds of the British Mus.*, 1856, IV, p. 14, sp. 16.
Phalacrotreron nudirostris, Bp., *Consp.*, II, p. 7, sp. 4. — Id., *Comptes rendus Acad. Sc.*, XXXIX, 1854, p. 873. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 4, et *Tabl.*, p. 54, sp. 5.

Musées de Paris, Britannique, de Berlin, etc.

La plus petite espèce du genre, si semblable à *Ph. calva*, qu'il n'est pas étonnant qu'on les ait confondues l'une avec l'autre. Aussi avons-nous cru nécessaire de donner une fidèle représentation de la partie antérieure de cette dernière, quoiqu'on puisse la voir figurée en entier sur la planche 7 des Colombars de Temminck, par madame Knip, planche dont le principal défaut est de montrer la queue trop verte. On aura cru sans doute qu'au contraire de ce qu'il advient, les bordures des rectrices s'étendaient sur ces pennes avec l'âge.

MM. Jardine et Selby, ne pouvant reconnaître le *Colombar chauve* dans cette figure peu exacte (je ne l'aurais pas reconnu non plus sans l'aide de l'exemplaire type de Leyde), le reproduisirent, à la planche 81 de leurs *Illustrations d'Ornithologie*, sous le nom de *Vinago australis*.

M. Jules Verreaux, trop expert dans la matière pour subir cette singulière transposition de nom, se crut autorisé à le considérer comme espèce nouvelle sous le nom de *Treron pytiriopsis;* mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'un ornithologiste de la valeur du docteur Hartlaub se soit laissé entraîner au point de le nommer aussi *australis!*... Nous n'admettons pas qu'on puisse confondre la *Ph. calva* avec d'autres qu'avec la *nudirostris* (et l'une ou l'autre avec l'*abyssinica*, comme le craint Swainson!), et on la distinguera tout de suite même d'avec cette dernière en faisant attention à sa taille plus forte, à ses épaules d'un violet plus clair et beaucoup plus étendu, et aux couvertures inférieures de sa queue, très prolongées et presque entièrement de couleur marron.

Voici la description de l'exemplaire du Sénégal qui a servi de type à Temminck, et que l'on conserve précieusement dans le Musée des Pays-Bas : Tête, cou et dessous jaune verdâtre : haut du manteau, et toutes les rectrices en dessus, d'un gris tirant au verdâtre sur le bord des plumes; en dessous ces pennes de la queue sont noires aux deux premiers tiers, et blanc grisâtre au dernier : le dos jusqu'aux couvertures supérieures de la queue et aux scapulaires, et le milieu des couvertures de l'aile d'un vert sale; haut de l'aile d'un rouge pourpre pâle : rémiges et grandes couvertures noires à bords jaunes, très étroits sur les grandes pennes primaires : le bas-ventre est varié de jaune; les plumes des cuisses sont entièrement de cette couleur : les grandes couvertures inférieures de la queue d'un brun rougeâtre; les petites, vertes, largement bordées de blanchâtre.

Deux autres individus du Musée de Leyde y ont été envoyés par Pel, de la côte de Guinée. Ils ressemblent en tout point à l'individu type décrit ci-dessus : même taille, mêmes proportions des différentes parties, et mêmes teintes; seulement le vert de la tête, du cou et des parties inférieures tire un peu moins sur le jaunâtre.

Mais revenons au sujet de cet article. La *Phalacrotreron nudirostris* mesure 24 centimètres; ses ailes sont longues de 16, sa queue de 7. Le bec, robuste et déprimé, a 2 centimètres, le tarse 25 millimètres.

La couleur générale est d'un vert-olive grisâtre, qui passe au jaunâtre sur la tête, sur le cou et sur toutes les parties inférieures; les petites plumes du front s'élèvent si brusquement de la base du bec, que l'on dirait que plusieurs d'entre elles ont été comme arrachées. Les flancs paraissent légèrement striés, ? et les plumes qui recouvrent les cuisses tendent plus ou moins au jaune. ? Le haut du dos est légèrement cendré ; les épaules sont d'un violet vineux, mais sombre et restreint; les ailes noires, mais toutes leurs pennes, couvertures et rémiges, lisérées de jaune pâle; les dernières des couvertures inférieures de la queue sont de couleur isabelle. La queue est gris plombé en dessus, d'un blanc argentin en dessous, mais noire dans sa moitié basilaire. Le bec est d'un rouge vif à la base : l'iris consiste en deux cercles d'égale largeur différemment colorés; l'interne est jaune, l'externe cramoisi : les pieds sont d'un jaune de soufre.

On la trouve, dans le mois de juillet, à Cape-Coast-Castle, où elle se nourrit des différentes espèces de baies molles qui abondent dans ces parages, et où cependant elle ne paraît pas très commune.



P Bertrand Editeur   Imp Lemercier, Paris

PHALACROTRERON NUDIROSTRIS, *Bp. ex Sw*

a. Phalacrotreron calva, *Bp. ex Temm*

PTILOPUS MARIÆ, Bp. ex Hombr.

LE PTILOPE DE MARIE.

Pl. XXVI.

Ptil. *flavo-subolivascens; sincipite vix flavo circumscripto, tectricibusque caudæ inferioribus roseo-purpureis; nucha cerviceque albo-flavidis; fascia interscapulari in humeris protracta purpurea; subtus albo-flavescens, pectore roseo plumarum apicibus albis, postice cinnamomeo-aurantiaco plumis roseo-fasciatis: remigibus coracinis, apice et margine externo aureo-viridibus; tertiariis apice viridibus; tectricibus flavo-olivascente marginatis: cauda griseo-lactea.*

Juv. *intense viridis; remigibus rectricibusque rufo-cupreo micantibus; subtus griseo-virescens; sincipite immarginato et tectricibus caudæ inferioribus tantum roseo-purpureis; nucha cerviceque concoloribus et lunula dorsali nulla; plumarum pectoralium apicibus albis, sed in fundo viride* nec roseo; *macula pectorali restricta, magis violacea.*

Columba kurukuru superba fœm., Hombr. et Jacq., *Ann. Sc. Nat.*, 2e sér., XVI, 1841, p. 316.
Ptilonopus.....? Gray, *Gen. Birds*, III, App., p. 23.
Ptilonopus Mariæ, Hombr. et Jacq., *Voy. au Pôle sud, Atlas Ois.*, t. 29, f. 2.
Ptilinopus Perousii, Peale, *Zool. Unit. St. explor. Exped.*, VIII, p. 195, t. 54.—Hartl., *Archiv. fur Naturgesch.*, 1852, p. 115
Ptilonopus fasciatus? Gray, *List of Birds British Mus.*, 1856, p. 4, sp. 7, nec Peale.
Ptilonopus samoensis, Verr., Mss., *test.* O. des Murs et Pucherano.
Kurukuru samoensis, O. des Murs et Fl. Prév., *Ois. de l'Expéd. de la Vénus*, p. 247.
Ptinilopus Mariæ, Pucheran, *Mamm. et Ois., Voy. Astr. et Zélée*, III, p. 115, sp. 78.
Ptilopus Mariæ, Bp., *Consp.*, II, p. 22, sp. 10. — Id., *Compt. rend. Acad. Sc.*, XXXIX, 1854, p. 877. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 9, sp. 10, et *Tabl.*, p. 54, sp. 49.
Trygon (Ptilinopus) Mariæ, Reich., *Syst. Av.*, p. 26, t. 240, f. 2586.
Ptilonopus Mariæ, Gray, *List of Birds of the British Mus.*, 1856, part. IV, p. 4, sp. 6.
Colombe kurukuru de Vincendon, Hombr. et Jacq. *Ann.*, loc. cit.

Musées de Paris, Britannique, *adult.* Collection la Fresnaye, à Falaise, *adult. et juv. inédit.*

Cette délicieuse Colombe, la plus belle des Ptilopes, et, par conséquent, de l'Ordre entier des Pigeons, serait digne, sous tous les rapports, de porter le nom de ma fille chérie, modèle de perfection en tout genre. (On pardonnera à son père d'être ici l'écho du sentiment général!) Mais quoi qu'on ait pu croire à cet égard, ce n'est pas en son honneur qu'elle a été nommée Marie, ni pour faire hommage à une célèbre princesse d'Orléans, comme voudraient le proclamer de généreuses sympathies pour d'illustres infortunes; mais bien en honneur de la digne mère du docteur Hombron.

Ce Ptilope, assez répandu dans une certaine partie de l'Océanie, se trouve aux îles Viti, à Balaou, et se voit fréquemment à l'île de Samoa, où on le nomme *Ménioumé*. Les exemplaires du Muséum britannique proviennent des îles des Navigateurs, d'où ils ont été rapportés par le révérend J.-B. Stair. C'est elle que, malheureusement trop tard, M. Titien Peale a voulu dédier à notre intrépide et infortuné la Pérouse. C'est, du reste, aux savants chirurgiens de la *Zélée* que la science est redevable des premières description et figure de ce Pigeon. Les beaux exemplaires du Muséum ont été rapportés par l'infatigable Jules Verreaux, qui aurait pu être mieux récompensé de ses peines et de ses nombreuses découvertes; et c'est aux missionnaires catholiques, généralement beaucoup moins dévoués à la science que les protestants, que M. de la Fresnaye doit les siens.

Sa longueur totale est de 20 centimètres; l'aile en mesure 13, la queue 7; le bec a 14 millimètres, le tarse 25. Le bec et les pieds sont d'un gris verdâtre; l'iris est blanc, entouré d'un cercle rouge pâle. L'oiseau est d'un jaune légèrement glacé d'olivâtre; le sinciput entouré d'une ligne jaune à peine sensible, et les couvertures inférieures de la queue sont d'un rose pourpre. La nuque et le haut du cou sont d'un blanc légèrement soufré; une élégante bande d'un rose pourpre traverse le haut du dos et se prolonge sur les épaules en forme de croissant. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre; la poitrine est couleur de rose, avec les petites pointes bifurquées des plumes, si remarquables dans ce groupe, blanches; plus bas, elle paraît d'un isabelle orangé, chaque plume étant rayée de couleur rose: les rémiges sont d'un noir de corbeau, brillant, d'un vert doré à la pointe et sur le bord extérieur; les tertiaires sont largement vertes à l'extrémité; les couvertures des ailes sont bordées de jaune olivâtre: les rectrices, dans l'oiseau complétement adulte, sont entièrement d'un joli gris lacté. La bande verte, décrite par tous les auteurs comme terminant la queue, ou du moins en partie les pennes extérieures, n'est qu'un vestige du jeune âge.

Il n'y a, comme à l'ordinaire, aucune différence dans les sexes; mais plusieurs mues doivent avoir lieu avant que cette jolie espèce prenne son plumage si clair et si remarquable. A une période déjà assez avancée de

son existence, elle ressemble beaucoup plus à ses congénères. Il n'était pas facile de la deviner dans l'état suivant, parmi les trésors enfouis à la Fresnaye, où je l'ai en quelque sorte découverte avec la jeune *Chrysœna luteovirens*, etc.

Il est d'autant plus essentiel de la décrire, qu'il est plus que probable qu'elle serait présentée comme espèce nouvelle, et des plus éclatantes même, par la plupart des ornithologistes qui la rencontreraient en cet état non connu.

Ses parties supérieures sont uniformément vertes (et même d'un vert assez foncé et intense), les grandes pennes des ailes et de la queue offrant de forts reflets d'un cuivreux rougeâtre. Les parties inférieures sont d'un cendré verdâtre; le sinciput, sans aucune trace de bordure jaune, et le sous-queue seulement, sont d'un rose pourpre, et, chose singulière, tout aussi brillant que chez l'adulte; la nuque et le haut du cou étant de la même couleur que le dos, entièrement dépourvu de la riche bandoulière; les petites pointes blanches des plumes de la poitrine, si singulièrement conformées, ressortent comme dans l'adulte, mais sur un fond vert (et non rose); la tache pectorale enfin est restreinte, mais d'un violet plus pur que dans l'adulte.

Et puisque j'ai parlé de la jeune *Chrysœna luteovirens*, que je figurerai à double titre dans cette Iconographie, disons dès à présent qu'elle est identique avec la prétendue Colombe de Félicie (*Pt. Feliciæ*, Pucheran) du *Voyage au Pôle sud*, t. 12, fig. 1, tout comme *Columba virens*, Less. (*pectoralis*, Wagl.), du *Voyage de la Coquille*, t. 42, fig. 2, n'est que le jeune de *Jotreron viridis;* et *Pt. Bathilda*, Bp., celui de *Lamprotreron porphyrea*. Ainsi s'évanouit, à ma grande satisfaction, le genre provisoire Omeotreron, que je n'avais établi que pour la réception de ces trois *Ptilopiens* avant que la nature les eût ornés des brillantes couleurs qu'elle ne leur accorde qu'avec l'âge.



P Bertrand Editeur Imp Lemercier, Paris

PTILOPUS MARIÆ, *Bp ex Hombr*

a adult. b. juvenis

COLUMBA RUPESTRIS, Bp. ex Pall.

LE BISET DE DAOURIE.

Pl. LXXV.

Col. *pallio dilute griseo-plumbeo; cervice splendide aureo-smaragdina; pectore amethystino; fasciolis alarum binis brevibus macula nigra connexis; fascia caudali latissima, candida, uti et pogonio externo rectricis utrinque extimæ.*

Columba œnas, var. γ *rupestris. Zona rectricum transversa, uropygioque albis*, Pallas, *Zoogr. Ross. As.*, I, p. 560, t. 35.
Columba rupestris, Bp., *Consp.*, II, p. 48, sp. 4. — Id., *Compt. rend. Acad. Sc.*, XXXIX, 1854, p. 1107. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 23, sp. 4, et *Tabl.*, p. 56, sp. 134. — Gray, *List of Birds of the British Mus.*, 1856, p. 29, sp. 14.

Musées de Paris, Britannique. — Collection la Fresnaye, à Falaise.

C'est au groupe qui contient ce Pigeon que nous avons restreint le nom de *Columba*, tandis que M. le professeur Reichenbach, qui l'applique à notre genre *Palumbœna*, nomme celui-ci *Lithœnas*.

Que la nature est admirable dans ses passages!... Cette exclamation banale, nous ne pouvons la retenir à propos de cette belle espèce du nord de la Chine et de la Mandchourie, véritablement *intermédiaire* entre la *C. leuconota* des monts Himalaya d'une part, et la *livia* et l'*intermedia* de l'autre.

Pallas, qui l'a considérée bien à tort comme une variété de l'*œnas*, l'avait rencontrée dans les localités montueuses et rocailleuses de la Daourie et de la Songarie, où il la dit commune. C'est du nord de la Chine que provenaient le bel exemplaire acheté à M. Parzudaki par M. de la Fresnaye, qui nous l'a généreusement prêté pour cet ouvrage, et ceux que M. de Montigny a rapportés au Muséum. Il ne faut pas la confondre avec la *Col. rupicola*, Pall., qui est une Tourterelle.

Sa taille est plus forte que celle du Biset ordinaire. Longueur totale, 33 centimètres; ailes, 22; queue, 10; bec, 25 millimètres; tarse, 3 centimètres.

Son manteau est d'un gris plombé assez clair; la tête d'un gris bleuâtre : le dessous du corps d'un plombé blanchâtre : la partie postérieure du cou reflète avec éclat l'or et les émeraudes; sa poitrine a la splendeur de l'améthyste. Le blanc du dos s'étend bien davantage que dans le Biset, mais les couvertures supérieures de la queue et la base des plumes sont d'un brun plombé : les ailes, blanches en dessous, plus longues que dans notre espèce, sont ornées de deux bandes transversales courtes et comme enchaînées, par une tache noire, du côté du dos; les rémiges sont brunes, et les secondaires plus rousses que les primaires, dont la pointe et la baguette sont noirâtres. La queue, très-légèrement arrondie, est d'un gris sombre, noirâtre au bout des rectrices latérales; une large bande d'un blanc de neige, dans l'oiseau parfait, la traverse dans toute sa largeur, et ce blanc occupe aussi l'étendard extérieur de la première rectrice de chaque côté. Le bec est noir, on y remarque souvent des fongosités blanchâtres; l'iris est rouge; les pieds sont couleur de sang.



Oudart del | P. Bertrand Editeur | Imp Lemercier Paris.

[illegible] RUPEST[illegible]S, *Bp. ex Pa*[illegible]

A MONSIEUR MOQUIN-TANDON

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Mon cher Confrère,

M. de Souancé vient d'entreprendre, avec la collaboration de M. Blanchard et la mienne, une Iconographie des *Perroquets* non encore figurés par les auteurs, accompagnée d'un *Synopsis* général de tous les *Perroquets* connus. Vous avez bien voulu rédiger l'introduction de cet important ouvrage, qui formera la suite et le complément des Iconographies de Levaillant et de M. Bourjot-Saint-Hilaire. Votre précieux concours, dont nous vous remercions bien cordialement, est une nouvelle marque de votre bonne amitié pour nous et de votre vif intérêt pour l'Ornithologie.

Ce nouvel ouvrage m'a inspiré l'idée de composer un travail analogue pour les *Pigeons*. La belle Iconographie de madame Knip (mademoiselle Pauline de Courcelles), dont le texte a été rédigé d'abord par M. Temminck, et plus tard par M. Florent Prévost, se trouve aujourd'hui très incomplète, par suite des découvertes modernes ou récentes qui ont augmenté considérablement le nombre des *Pigeons* de nos musées.

Nous avons parlé plusieurs fois, ensemble, de l'importance et de l'opportunité de cette publication. Vous m'avez fortement encouragé dans son entreprise. Permettez-moi de vous présenter, dans cette lettre, quelques considérations sur les caractères organiques et physiologiques particuliers à ces intéressants oiseaux, sur le nombre des espèces signalées par les divers auteurs, sur leur classification et sur leur distribution géographique, et de vous exposer brièvement quelques-unes des vues d'après lesquelles j'ai conçu mon ouvrage et les moyens qui se sont trouvés à ma disposition. C'est la meilleure manière de vous le dédier.

Vous savez que les *Pigeons* se font distinguer par leur bec médiocre, comprimé, voûté, à pointe courbée au sommet (1), et garni à la base de la mandibule supérieure d'une peau molle plus ou moins renflée, dans laquelle sont percées les narines: celles-ci paraissent médianes et oblongues (2). Leurs pieds présentent trois doigts devant, entièrement divisés, et un doigt postérieur s'articulant au niveau des doigts antérieurs; ces pieds sont, le plus souvent, rouges. Les ailes varient en longueur; la première rémige est généralement un peu plus courte que la seconde, qui se trouve la plus longue.

Les *Pigeons* habitent les forêts et se perchent sur les plus grands arbres; quelques-uns se tiennent dans les buissons, quelques autres parmi les rochers.

Ils se nourrissent de fruits et de graines. Certaines espèces exotiques mangent des Hélices et d'autres petits Mollusques.

Les *Pigeons* vivent par couples, quoique plusieurs espèces se réunissent par bandes. Les deux époux restent unis toute la vie. Les poëtes ont chanté leur douceur, leur prétendue fidélité et leurs amours (3). Vous avez lu la page brillante écrite par M. Toussenel sur la galanterie des *Pigeons* et sur la tendresse des *Pigeonnes*. Ces oiseaux construisent leur nid sur des arbres élevés ou dans les crevasses des rochers, plus rarement au milieu des taillis. Ils font en général deux pontes, et dans chaque ponte deux œufs (*geminipariens*). Ces œufs sont un peu allongés et d'un blanc pur. Le mâle et la femelle couvent alternativement (4). Les petits naissent revêtus d'un léger duvet. Leur première nourriture consiste en une espèce de bouillie presque liquide, blanchâtre, sécrétée par le jabot, et comparée, dans ces derniers temps, au lait des Mammifères. La mère leur dégorge cet aliment dans le bec, en le saisissant avec le sien. Lorsque les petits sont plus forts, les parents leur distribuent des grains à demi-digérés (5). Ce n'est guère qu'au bout d'un mois qu'ils sont capables de pourvoir eux-mêmes à leur nourriture. C'est alors seulement qu'ils abandonnent leur nid.

Parmi les *Pigeons* se trouvent des espèces qui émigrent chaque année, souvent par troupes, d'une contrée dans une autre. Ce phénomène, sans contredit un des plus remarquable dans l'histoire de ces oiseaux, s'accomplit

(1) *Rostrum rectum, versus apicem descendens.* (Linn.)
(2) *Nares oblongæ, membrana molli tumida semitectæ.* (Linn.) — Linné ajoute : *Lingua integra.*
(3) *Antequam coeant, primum osculantur.* (Linn.)
(4) *Mas et femina alternis vicibus incubant, alterque alteram compellit.* (Linn.)
(5) *Intra ingluviem macerata grana in os pulli evomunt.* (Linn.)

avec une sorte de régularité. Audubon évalua un jour à plusieurs millions un vol de *Pigeons voyageurs* sur les rives de l'Ohio, qui éclipsaient les rayons du soleil dans l'espace de plusieurs milles carrés. Tout le monde sait que ces oiseaux volent avec une rapidité vraiment extraordinaire. Certaines espèces peuvent parcourir plus de 1000 kilomètres dans un jour.

Linné, dans son *Systema Naturæ* (1), énumère 40 espèces de *Pigeons* qui se réduisent à 28, parce que 11 de ces espèces ne sont que des variétés domestiques d'une seule, et que les 2 à longue queue de l'Amérique septentrionale sont comptées chacune deux fois.

Gmelin (2) a porté ce chiffre à 71, et distingué un grand nombre de variétés domestiques; mais il ne faut pas perdre de vue que cet auteur a donné au moins une dizaine d'espèces nominales.

Latham (3) réunit 79 espèces; mais en comptant toutes celles de ses divers suppléments, on arrive au chiffre de 87. Comme Gmelin, il admet aussi plusieurs espèces nominales.

A la fin de son *Tableau élémentaire d'Ornithologie*, Sébastien Girardin (1806, t. II, p. 435) donne, dans un appendice, l'exposé des différentes races de *Pigeons* connues, soit exotiques, soit indigènes, dans un ordre alphabétique, avec un précis abrégé de leur histoire. L'auteur rassemble 95 espèces.

Wagler, dans son excellente Monographie, décrit 113 espèces de *Pigeons* (4), plus 17 douteuses (*a se non visæ*); il en a ajouté plus tard quelques autres dans différents suppléments publiés dans l'*Isis*.

Selby, dans son élégante compilation, qui forme le cinquième volume du *Naturalist's Library* (Bibliothèque du naturaliste), ne fait pour ainsi dire qu'un choix de *Pigeons* qu'il figure au nombre de 30, en comptant les variétés et les espèces fabriquées (5).

Temminck, dans son mémorable ouvrage sur les *Pigeons* et les *Gallinacés* (6), en compte 90, dont plusieurs espèces nominales et même falsifiées, c'est-à-dire composées de toutes pièces par des amateurs peu délicats; et les figures de ses *Planches coloriées* (7), faisant suite aux *Planches enluminées* de Buffon (8) (qui en avaient donné 28, plus une variété domestique), nous en représentent 41.

Dans le premier volume in-folio des *Pigeons* publié par madame Knip (9), on voit figurées 80 espèces (10 Colombars, 57 Colombes ou Tourterelles et 13 Colombi-Gallines).

Dans le second volume de ce remarquable ouvrage (10), nous trouvons 60 autres espèces (dont 5 Colombars et une Colombi-Galline), rapportées, pour la plupart, des expéditions françaises autour du monde.

Ces deux volumes forment donc un total de 140 espèces.

Ce sont tous les *Pigeons* non représentés dans cet ouvrage que j'entreprends, aujourd'hui, de publier dans le même format, soit qu'ils n'aient jamais été figurés, comme le *Trerolæma leclancheri*, le *Peristera mondetoura* et l'*Osculatia saphirina*, soit qu'ils l'aient été ailleurs, comme le *Ptilopus mariæ*, le *Phalacrotreron crassirostris* et le *Columba albitorques*. Le nombre des *Pigeons* connus s'élevait, d'après mon *Coup d'œil*, à 288; d'après mon dernier recensement, publié dans les *Comptes rendus de l'Académie*, il atteint aujourd'hui le chiffre de 300.

Il est impossible de ne pas être frappé du défaut de précision avec lequel a été traité, par les naturalistes, le groupe d'oiseaux si important que nous nous accordons tous à désigner sous le nom de PIGEONS.

Buffon, tout en considérant le *Ramier* comme spécifiquement distinct du *Biset*, réunit à ce dernier, à titre de simples variétés, les *Ectopistes* de l'Amérique septentrionale, les *Zénaïdiens* du Mexique, les *Phapiens* d'Asie et jusqu'aux TRÉRONIDES de l'Océanie. Il rapporte au *Pigeon sauvage* des espèces tout aussi éloignées du premier que du second type. Ainsi les COLOMBI-GALLINES de la Martinique et de la Guyane ne lui paraissent que de très légères variétés de notre *Pigeon commun*, tirant, dit-il, leur origine, suivant toute apparence, de nos *Pigeons fuyards*. Les *Carpophagiens* des grandes Indes ne sont, à ses yeux, que des variétés du *Ramier;* et c'est à peine si le *Ramiret* d'Amérique, le *Founingo*, ce brillant *Alectrénadien*, le *Calène* et le *Goura*, types chacun d'une famille à part, ont pu trouver grâce devant lui. Ses vues sur la *Tourterelle* ne sont pas plus heureuses. Assurément, on conviendra qu'il était difficile de se tromper plus complétement, et quant au point de départ, et quant à l'application.

Le naturaliste illustre qu'on n'a pas craint de surnommer l'Aristote moderne n'a pas mieux réussi sur ce terrain que celui auquel nul ne contestera le titre de Pline français. Sans tenir compte de la décision de

(1) 1766. Holmiæ, page 229.
(2) *Syst. Nat.* Rudolphipolis, 1788, p. 769.
(3) *Index Ornithologicus.* Londini, 1790, p. 589.
(4) *Systema Avium.* Stuttgartiæ, 1827.
(5) *Edinburgh, W. H. Lizars*, etc., 1835.
(6) *Hist. nat. gén. des* PIGEONS *et des* GALLINACÉS. Amsterdam, 1813-1815.
(7) *Nouveau recueil de planches coloriées d'Oiseaux, pour servir*, etc. Paris, 1838.
(8) *Planches enluminées de Buffon.* Paris, 1770.
(9) *Les Pigeons*, par madame Knip, née Pauline de Courcelles, le texte par L.-J. Temminck. Paris, 1808 à 1811.
(10) *Les Pigeons*, par madame Knip, née Pauline de Courcelles, le texte par Florent Prévost. Paris, 1838 à 1843.

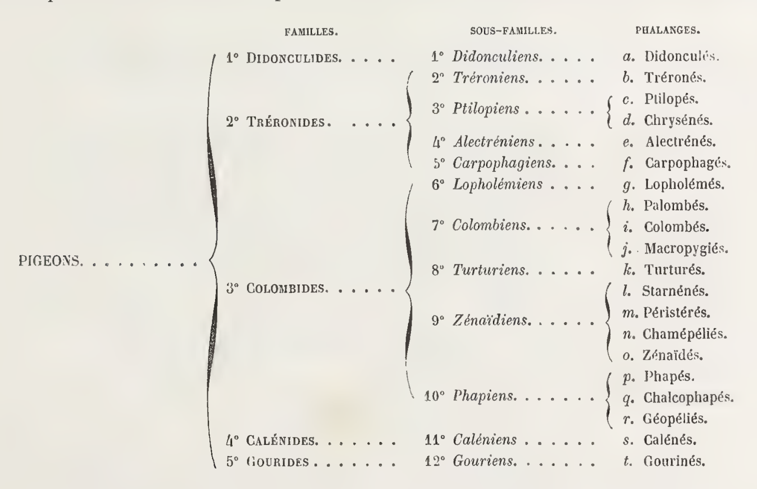
Linné (1), en dépit des caractères physiologiques et des mœurs de ces oiseaux, il les a rangés violemment dans les Gallinacés (2). Serait-ce parce que la manière dont les jeunes prennent la nourriture dégorgée par leurs parents ne lui aurait paru qu'une simple modification de celle des *poussins*, qui, dès leur éclosion, vont en courant la becqueter çà et là ? Quoi qu'il en soit, Cuvier réunit tous ces prétendus *Gallinacés* en un seul genre, qu'il consent pourtant à diviser en trois ou quatre sections (3).

Tous les Ornithologistes s'accordent aujourd'hui à regarder les *Pigeons* comme formant un Ordre séparé (4). Cet Ordre est plus voisin des *Passereaux* que des *Gallinacés*; et soit qu'on déduise de l'articulation de tous les doigts au même niveau (Insessores nec *Grallatores*), soit de la physiologie (Altrices vel Sitistæ nec *Præcoces* vel *Autophagæ*), les deux grandes divisions, ils appartiennent toujours à la première. L'opinion contraire de Cuvier, qui est aussi celle de Blumenbach, de Duméril, d'Illiger, de Girardin, de Vigors, de Swainson, de Blasius, de van der Hoven....., pourrait s'appuyer, il est vrai, sur le fait incontestable, à savoir que les apophyses épineuses des vertèbres dorsales se réunissent, dans ce groupe, en une lame comprimée, comme chez les *Gallinacés*. Mais les raisons qui rapprochent les *Pigeons* des *Passereaux*, indépendamment de celles qui ont été présentées par l'illustre naturaliste suédois, sont plus nombreuses et plus fortes : aussi Latham, Pallas, Ranzani, Gray, Toussenel....., n'ont pas hésité à reconnaître ce rapprochement. Je l'ai adopté moi-même dans plusieurs de mes ouvrages, et j'ai vu tout récemment, avec un vif plaisir, qu'il était pleinement confirmé par les belles et nombreuses dissections du professeur Jourdan, de Lyon, quoiqu'elles assignent un rang très inférieur à l'ordre des *Pigeons*, dans l'échelle des Oiseaux, graduée suivant le développement du système nerveux.

Les Pigeons sont donc et restent plus que jamais un de ces Ordres bien circonscrits, sans transition et sans passages, comme ceux des Perroquets ou Préhenseurs, des Autruches ou Ratites, et des Oies ou Palmipèdes, et tout aussi compactes que certaines grandes familles de Passereaux, tels que les *Oiseaux-Mouches* ou Trochilides, les *Martins-Pêcheurs* ou Alcédinides, et les *Pics* ou vrais Grimpeurs..... De pareils groupes présentent les éléments des plus splendides Monographies, et on les étudie avec autant de fruit que de plaisir.

Du reste, considérés comme Ordre, comme Famille ou seulement comme Genre, les Pigeons ont toujours été nettement distingués des autres oiseaux, même par les observateurs les plus superficiels. Les gigantesques *Gouras* eux-mêmes, malgré leur grande huppe verticale, n'ont jamais été séparés du groupe; il en est de même de la *Colombe passerine*, qui est le pygmée des Pigeons. Personne n'a eu l'idée de mettre le premier parmi les Gallinacés, ni le second parmi les Passereaux.

Vous savez que j'ai divisé l'ordre des Pigeons en cinq familles : les *Didonculides*, les *Tréronides*, les *Colombides*, les *Calénides* et les *Gourides*. Je conserve intacte cette classification, qui me paraît fondée sur les rapports les plus naturels. Ces familles présentent 12 sous-familles, distribuées de la manière ci-après :



	Familles.	Sous-familles.	Phalanges.
Pigeons	1° Didonculides	1° *Didonculiens*	*a.* Didonculés.
	2° Tréronides	2° *Tréroniens*	*b.* Tréronés.
		3° *Ptilopiens*	*c.* Ptilopés.
			d. Chrysénés.
		4° *Alectréniens*	*e.* Alectrénés.
		5° *Carpophagiens*	*f.* Carpophagés.
	3° Colombides	6° *Lopholémiens*	*g.* Lopholémés.
		7° *Colombiens*	*h.* Palombés.
			i. Colombés.
			j. Macropygiés.
		8° *Turturiens*	*k.* Turturés.
		9° *Zénaïdiens*	*l.* Starnénés.
			m. Péristérés.
			n. Chamépéliés.
			o. Zénaïdés.
		10° *Phapiens*	*p.* Phapés.
			q. Chalcophapés.
			r. Géopéliés.
	4° Calénides	11° *Caléniens*	*s.* Calénés.
	5° Gourides	12° *Gouriens*	*t.* Gourinés.

La première famille n'a qu'une espèce et fournit à elle seule la Tribu des Pleiodes, qui relie en quelque sorte

(1) *Columbas ad Passeres nec ad Gallinas pertinere, docet monogamia, osculatio, incubatus alternus, nutritio pulli, ova pauca, nidificatio, locus in altis* (Linn.). — M. Toussenel a commenté cette phrase, avec cette verve d'esprit que tout le monde lui connaît.

(2) Il les place, dans sa série animale, à la fin des *Gallinacés*, après les *Tinamous*. Ils se trouvent par conséquent entre ces derniers oiseaux et les Échassiers. Dans son *Tableau élémentaire*, il les avait mis en tête des Gallinacés, avant les *Tétras*; ils étaient alors entre ceux-ci et les Grimpeurs. Cette place était sans doute moins mauvaise.

(3) *Comptes rendus*, t. XXXIX (1854), p. 869, 1072 et 1102, et t. XL (1855), p. 15, 96 et 205.

(4) Brisson est le créateur de cet Ordre définitivement adopté par Latham ; Latreille réunit les *Pigeons*, dont il fait une famille (*Colombins*), aux *Disodes* et aux *Alectrides* de Vieillot, et désigne cet Ordre sous le nom de Passerigalles (*Fam. nat. du Règne animal*, 1825, p. 80) ; Mac Gillivray (*Hist. Brit. Birds*, 1837, I, p. 249) leur donne celui de *Gemitores*.

les vrais *Pigeons* (Gyrantes) à l'ordre des Ineptes; la seconde en offre 110, la troisième 174, la quatrième une seule, et la cinquième 2.

Dans mon *Coup d'œil sur l'Ordre des Pigeons* publié il y a deux ans (1), j'ai donné un tableau géographique de toutes les espèces. Il résulte principalement de ce tableau :

Que la sous-famille des *Colombiens* est la seule qui ait des espèces dans les cinq parties du monde ;

Que l'Amérique ne nourrit que des *Colombiens* et des *Zénaïdiens*, ces derniers lui appartenant exclusivement ;

Que l'Afrique, riche surtout en *Turturiens*, n'a en outre que des *Colombiens*, quelques *Tréroniens*, et peut se vanter, grâce à ses îles, d'être la patrie exclusive des *Alectréniens ;*

Que l'Asie, avec un nombre peu supérieur d'espèces, en possède de plus variées, puisqu'elle compte dans son sein des *Tréroniens*, des *Carpophagiens*, des *Colombiens*, des *Turturiens* et jusqu'à des *Phapiens ;*

Que l'Océanie, qui possède à elle seule la moitié des espèces connues de Pigeons, peut, à double titre, être considérée comme le centre et la patrie par excellence de ces oiseaux. En effet, outre qu'elle est aussi riche à elle seule que toutes les autres parties du monde ensemble, elle nourrit des espèces appartenant à chacune des cinq familles; et trois d'entre elles lui appartiennent en propre. Des douze sous-familles dans lesquelles j'ai réparti les *Pigeons*, cinq sont sa propriété exclusive, et il n'y en a que deux qui lui manquent, les *Alectréniens* et les *Zénaïdiens*. Encore, pour peu qu'il convînt à nos géographes d'élargir ses confins, elle retrouverait les premiers aux Séchelles et les seconds aux Gallapagos.

Après l'Océanie, c'est incontestablement l'Amérique qui compte le plus d'espèces, car elle possède presque la moitié de celles qui restent en dehors de cette cinquième partie du monde. Toutefois ses espèces sont très peu variées, comme vous l'avez vu quant aux sous-familles.

L'Asie et l'Afrique, si l'on considère que quelques espèces d'Europe, que j'ai comptées comme asiatiques, se rencontrent aussi en Afrique, se partagent en portions presque égales le quart environ des espèces qui restent. L'avantage du nombre, surtout quant aux sous-familles, se trouve du côté de l'Asie, qui, cependant, n'en a aucune en propre.

Je n'ai pas ici à m'occuper des sept espèces qui habitent cet appendice du continent asiatique que l'on appelle Europe, ou qui le visitent accidentellement, car elles feraient double emploi. Une des trois *Tourterelles* nous vient dans le nord, très accidentellement de l'Asie ; une autre plus fréquemment dans le midi, de l'Afrique ; et quant à la *Tourterelle commune* et aux quatre *Colombiens*, qui vivent également dans les trois parties de l'ancien monde, je les ai attribués, pour ne pas faire double emploi, à l'Asie, quoiqu'ils se retrouvent également en Afrique, qui, en les comptant, possède trente-huit espèces. Ce sont au reste, à l'exception de quelques Turturiens, qui appartiennent à la fois à l'Asie et à l'Océanie, les seuls *Pigeons* qui soient communs à plusieurs parties du monde.

Je n'admets pas, comme Européen, le *Pigeon passager* d'Amérique, bien qu'il se soit multiplié dans plusieurs parties des Iles Britanniques, par suite de quelques couples qui y ont été mis en liberté (2).

J'ai trouvé les éléments de cette Iconographie, d'abord dans ma propre collection et dans celle du Muséum d'histoire naturelle de Paris, secondement dans les Musées de Leyde, de Berlin, Britannique, etc.

Ainsi que M. de Souancé se propose de le faire pour les Perroquets, j'accompagnerai mon Iconographie d'un *Synopsis* général de tous les Pigeons connus; dans ce *Synopsis*, je rassemblerai en un corps d'ouvrage tout ce que l'on sait sur les 300 espèces que possède la science. J'ai déjà passé en revue presque toutes ces espèces dans mon *Coup d'œil sur l'Ordre des Pigeons*. Vous connaissez ce travail.

Tels sont, mon cher confrère, les motifs qui m'ont dirigé dans la composition de cet ouvrage, le but que je désire atteindre et les matériaux dont j'ai pu disposer. Je recommande mon entreprise à l'indulgence des Ornithologistes. Je voudrais compter sur leur approbation comme je compte sur la vôtre.

Agréez l'assurance de la profonde estime et de la sincère amitié de votre affectionné

CHARLES-LUCIEN BONAPARTE.

(1) *Comptes rendus*, t. XL (1855), p. 212.
(2) *Comptes rendus*, t. XL (1855), p. 213 et 214.

SPHENOCERCUS APICAUDUS, Gr. ex Hodgs.

LE COLOMBAR PHASIANELLE.

Pl. IV.

Sphenocercus *viridis, subtus et caudam versus flavicans; pileo pectoreque* adulti *rufescentibus : alis bifasciatis ob margines albo-flavidos tectricum majorum; remigibus primariis nigricantibus : cauda cana, fascia mediana nigricante, obsoleta in rectricibus mediis basi flavicantibus, valde elongatis, apicibus magis angustatis.*

Vinago sphenura, Hodgs., *Journ. As. Soc.*, XIV, p. 854, nec Vig. — Id., *J. Gr.*, *Zool. Misc.*, p. 85.
Treron apicauda, Gray, *List of Gall. Brit. Mus.*, 1846, p. 4. — Id., *Hodgs. Cat. Mamm. and Birds Nepal and Thibet Brit. Mus.*, 1846, p. 121. — Id., *Ann. Nat. Hist.*, 1846, p. 50.
Sphenocercus apicaudus, Blyth, *Cat. Calc. Mus.*, p. 230, sp. 1392. — Bp., *Consp.*, II, p. 8, sp. 2. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 5 et 55, sp. 9.
Sphenocercus oxyurus, Licht., *Nom. Mus. Berol.*, p. 82, nec Auct.
Sphenurus phasianellus, Licht., *Nom. Mus., Berol.*, p. 82. — Bp., *Add. et Corr.*, in *Compt. rend. Acad. Sc.*, 1856, XLVI, p. 12.
Pointed-tailed Pigeon, Gray, *loc. cit.*

Musées Britannique et de Berlin.

La double bande jaune pâle qui traverse les ailes sert à distinguer au premier coup d'œil ce *Sphénocerque* du continent indien de son analogue de la Malaisie, *C. oxyura*, Reinwardt (*semitorquata*, Sw.), figuré par madame Knip à la planche XXX de son second volume, sous le nom de *Colombar à queue pointue.*

Il vit dans les monts Himalaya, mais seulement dans leurs parties méridionale et orientale, au Népaul, dans l'Assam et dans le Darjiling. Le Musée Britannique en possède de beaux exemplaires; et je crois aujourd'hui que le *Sphen. phasianellus* du Musée de Berlin n'en diffère pas.

Sa couleur générale est un vert clair qui, sur la tête, le croupion et les parties inférieures, tire au jaunâtre : la poitrine est légèrement teinte de couleur orange; les couvertures du dessous de la queue sont d'un châtain clair, les extérieures même presque blanchâtres. Les ailes, longues de 16 centimètres, sont noirâtres, cette couleur dominant surtout sur les rémiges, où elle est plus foncée, se montrent fortement bifasciées, à cause des bordures jaunâtres de leurs grandes couvertures. La queue est d'un gris de plomb, traversée, près de l'origine, par une large bande noire; les deux rectrices du milieu, très prolongées au delà des autres, dépassant les suivantes de 8 centimètres, en ont 20 de longueur totale; elles se rétrécissent considérablement vers la pointe, à 3 centimètres de leur extrémité, et sont d'un jaune verdâtre à la base. Le bec est bleu verdâtre et les pattes sont rouges.

Le nom spécifique *sphenura* a été donné en origine par Vigors, en 1831, à l'espèce figurée par Gould dans sa *Centurie d'Oiseaux des monts Himalaya :* Hodgson, en 1846, l'appliqua à celle-ci, tandis que Temminck s'en est servi pour l'espèce de Sumatra, qu'il croyait la même et qui a reçu plus tard le nom de *korthalsi.* Tous ces oiseaux, à chant remarquablement mélodieux, préfèrent le séjour des montagnes.

Contrairement à ce qui s'observe dans les cinq *Phalacrotreron*, le *Vinago*, le *Butreron* et les quatre vrais *Treron*, qu'on pourrait peut-être dénommer plus particulièrement *Tréronés*, et comme dans les trois *Crocopes* et les sept *Osmotreron*, les *Sphénocerques* (types en ce cas de la phalange des *Sphénocercés*, et que nous avons appelés dans nos Lettres, avant que la nomenclature fût fixée, *Sphenæna* et *Sphenotreron*) ont le bec médiocre et corné seulement à la pointe, et les orbites peu dénudées. La plante de leurs pieds est étroite, ne se dilatant pas comme dans les autres *Colombars.* Leurs ailes sont moins arrondies, et la troisième penne n'offre pas la caractéristique échancrure aussi profonde que dans le reste des espèces de la sous-famille. Mais ce qui les distingue à première vue, c'est leur queue cunéiforme, à rectrices rétrécies vers le bout, les deux du milieu se prolongeant plus ou moins au delà des autres, soit en guise de brins, comme dans les *Sph. cantillans* et *korthalsi;* soit en pointe lancéolée, comme dans le *Sph. oxyurus* et dans l'*apicaudus*, objet de cet article; soit tout uniment, comme dans *Sphenocercus sieboldi*, qui marque en cela le passage avec *Butreron*, malgré son bec si menu.

Cette cinquième et dernière espèce de *Sphenocercus*, à queue beaucoup moins prolongée, et si heureusement désignée en anglais sous le nom de *Colombar aux pattes blanches*, la plus grande et propre au Japon, est en effet dédiée à Siebold. On en trouve la figure dans l'ouvrage de madame Knip (II, t. 10), outre celle des Pl. col. 549, qui représente le mâle à l'âge moyen, et celles de la *Faune du Japon*, qui nous offrent les deux sexes adultes.

SPHENOCERCUS CANTILLANS, Bp. ex Blyth.

LE COLOMBAR SPHÉNURE.

Pl. V.

Sph. *obscure viridis; subtus cum capite colloque sulphureo-virescens; sincipite pectoreque subaurantiis; abdomine albicante; cervice plumbea; interscapilio vix et restricte, humeris latissime et intense, castaneis; scapularibus, tectricibus alarum, remigibusque tertiariis viridibus; tectricibus majoribus tantum flavido limbatis; tectricibus caudæ inferioribus elongatis flavo-cinnamomeis, lateralibus flavo-albis viridi centratis; cauda viridi, rectricibus lateralibus fuscescentibus, omnibus subtus ex toto argenteo-cinereis.*

Juv. *pileo concolore; pectore minine aurantio; tectricibus caudæ inferioribus omnibus albidis viridi-maculatis; fascia caudali subterminali rectricum lateralium magis explicata.*

Vinago sphenura, Vig., *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1831, p. 173. — Gould, *Cent. Himal. Birds*, t. 57. — Reich., *Syst. Av.*, t. 243, f. 1355.
Vinago cantillans, Blyth, *Journ. As. Soc. Beng.*, XII, p. 166. — Id., *Drafts for a Faun. Ind.*, in *Journ. As. Soc.*, XII, p. 106, *Ann. Nat. Hist.*, XIX, p. 49.
Sphenocercus cantillans, Blyth, *Cat. Calc. Mus.*, p. 230, sp. 1391.
Ptilonopus macronotus, Hodgs., Gray, *Zool. Misc.*, p. 85.
Ptilonopus turturoides, Hodgs., Gray, *Zool. Misc.*, p. 85.
Treron sphenura, Gray, *Cat. Mamm. and Birds of Nepal Hodgs.*, 1846, p. 121. — Id., *List of Birds Brit. Mus.*, IV, 1856, p. 15, sp. 18. — Blyth, *Ann. Nat. Hist.*, XIX, p. 48.
Treron cantillans, Blyth, *Cat. Birds*, p. 230.
Sphenocercus sphenurus, Bp., *Consp.*, II, p. 8, sp. 3.
Sphenocercus cantillans, Bp., *Comptes rendus Acad. Sc.*, *Coup d'œil Pig.*, p. 5 et 44, sp. 10.
Wedge-tailed Pigeon, Gray, *loc. cit.*

Musée Britannique.

Ce que le *Sphenocercus apicaudus* de la planche précédente est au *Sphenocercus oxyurus*, cette espèce l'est au *Sphenocercus korthalsi*, Bp. ex Müll., de la Malaisie, qu'il remplace également sur le continent indien, et qui, comme lui, est figuré par madame Knip (II, t. 49), mais malheureusement sous son nom. C'est évidemment à notre espèce que le nom spécifique de *sphenura* appartiendrait légitimement; mais devenu générique, ou du moins trop semblable à *Sphenocercus*, qui a dû lui être substitué, il est peut-être mieux d'y renoncer et pour l'une et pour l'autre.

L'espèce de Sumatra est destinée (avec d'autres animaux rares et précieux) à perpétuer le nom d'un de nos amis les plus chers et les plus dévoués, d'un philosophe botaniste estimé pour son savoir, autant que pour son caractère et sa fermeté. Ce nom imposé par un de ses plus zélés collaborateurs, le docte Salomon Müller, nous sommes fier de le propager, surtout en ce moment où, cimenté par l'amitié, un nouveau lien promet à notre philanthrope une automne heureuse et tranquille.

La longueur de notre oiseau est de 37 centimètres; les ailes en mesurent 19, la queue en a 14. Le bec a 25 millimètres et les tarses 24.

Il est d'un vert foncé; le devant du cou et le dessous du corps se montrent fortement lavés de jaune soufré, le sinciput et la poitrine ont une légère teinte orange; le ventre est blanchâtre, le dessus du cou plombé; le haut du dos est coloré de châtain, mais cette teinte est légère et peu étendue; sur les épaules, au contraire, elle se renforce et s'étale : les pennes scapulaires, les couvertures des ailes et les rémiges tertiaires sont vertes, les grandes couvertures seules étant bordées de jaune et les rémiges primaires lisérées de blanchâtre : les couvertures inférieures de la queue, allongées, sont d'un jaune isabelle; les latérales, d'un blanc jaunâtre, sont vertes le long du centre : la queue paraît verte, quoique les pennes latérales soient brunes; toutes les rectrices sont inférieurement d'un gris argenté. Le bec et la peau, nue autour des yeux, sont d'un bleu terne et livide; l'iris est cramoisi, à cercle bleuâtre; les pieds sont d'un rouge de carmin.

La femelle et surtout le jeune ont le sommet de la tête entièrement unicolore, la poitrine sans aucune trace de couleur orange : toutes les couvertures inférieures de la queue, même les centrales, variées de vert; le brun des pennes latérales de la queue prend, chez eux, l'aspect d'une bande subterminale.

Blyth nous parle d'une race particulière aux régions occidentales de la grande chaîne des Himalaya. Le fait est que tous les exemplaires que nous avons examinés venant de cette localité paraissaient plus grisâtres, surtout en dessous, où le vert n'était qu'indiqué : le front et la gorge se trouvaient blanchâtres; le sommet de la tête, au contraire, tendait, comme la poitrine, au roussâtre; le châtain du dos était plus intense et mieux limité : les couvertures des ailes, enfin, plus largement bordées de jaunâtre.

Grandement appréciées comme oiseaux de cage, l'une et l'autre de ces races sont fort recherchées à Calcutta, à cause de leur chant excessivement mélodieux, quoique un peu monotone, mais qui peut se moduler en quelque sorte comme la voix humaine.



TRERON CURVIROSTRA, Vieill.

LE COLOMBAR A BEC COURBÉ.

Pl. VI.

Treron *viridi-olivacea; subtus flavo-viridis; pileo genisque plumbeis; sincipite pallidiore; interscapilio tectricibusque alarum late purpureo-castaneis; ventre viridi, plumis apice albis; crisso albo, tectricibus caudæ inferioribus castaneis: alis nigris, tectricibus majoribus remigibusque secundariis flavo marginatis: cauda rectricibus mediis flavo-viridibus, lateralibus omnibus griseis, fascia subterminali, nigricante; subtus nigra, apice cana: rostro flavo, basi hinc inde cyanescente.*

Juv. *pallio viridi concolore; tectricibus caudæ inferioribus albo-cinnamomeis viridi fasciatis.*

Columba curvirostra, Gm., *Syst. Nat.*, I, p. 778, sp. 45. — Lath., *Ind. Ornith.*, p. 600, sp. 25. — Bonnat., *Encycl. Méth.*, p. 241, sp. 31, t. 78, f. 4.

Columba aromatica, Knip, *Pig.*, I, p. 27, t. 5, icon mala. — Blyth, *Drafts*, etc., in *Ann. and Mag. Nat. Hist.*, 1847, XIX, p. 43.

Columba aromatica et var. a *curvirostra*, Temm., *Pig. et Gall.*, I, p. 50 et 57, et *Ind.*, p. 441.

Treron griseicauda, Gray, *Brit. Mus.*, 1854. — Id., *List of Birds in Coll. British Mus.*, 1856, IV, *Columb.*, p. 10, sp. 2, a. *from M. Argent's Collect.*

Treron curvirostra, Vieill., *Anal.*, 1816, p. 49. — Bp., *Consp.*, II, p. 10, sp. 2.

Treron aromatica, Bp., *Consp.*, II, p. 10, sp. 3. — Reich., *Syst. Av.*, t. 241, f. 1336.

Grey-tailed Pigeon, Gray, *loc. cit.*

Hooked-billed Pigeon, Lath., *Syn.*, IV, p. 632, sp. 23, t. 59. — Id., *Gen. Hist.*, VIII, p. 81, t. 118.

Musées de Paris et Britannique.

Quoique dûment convaincu que ce *Colombar* soit celui que Temminck a fait représenter par madame Knip sur sa planche V comme le type de *Columba aromatica*, nous n'hésitons pas (par une exception que personne ne pensera à nous reprocher) à en reproduire ici la figure. Nous nous le devons à nous-même, ne fût-ce qu'à cause de l'erreur dans laquelle nous nous sommes laissé entraîner en la considérant comme la véritable *aromatica*. La nudité de l'orbite tout à fait négligée par Temminck, quoique plus étendue que dans les autres espèces, le bec noir et non jaune, l'absence de châtain sous la queue, en même temps que le manque de bande noire aux pennes latérales de cette dernière, si évident dans cette figure, prouvent que notre savant devancier avait au moins confondu les deux véritables Treron, dont Gray a fait depuis ses *Tr. axillaris* et *griseicauda*, et que nous rapportons maintenant avec assurance aux *Col. aromatica* et *curvirostra* de Gmelin et de Latham. Nous sommes plus loin que jamais d'admettre pour cela la *tannensis*, qui, abstraction faite du *Ptilopien* avec lequel elle est confondue, pourrait bien n'être que le *Tr. psittacea*. Il n'y aurait pas lieu d'en douter si l'on pouvait se persuader que, par une erreur semblable à celle commise par Virey dans le Buffon Sonini, à propos de notre *C. curvirostra*, les prétendues taches blanches des *petites couvertures* des ailes n'existaient que sur celles de la queue.

Il est clair, en lisant l'article de l'ornithologiste hollandais, où il se révolte si justement contre les rêves de ses prédécesseurs, qu'il confondait les deux espèces *curvirostra* et *aromatica*. Et cette erreur, qui est encore plus apparente dans son *Index*, n'est qu'une peccadille pour celui qui figurait comme simple variété de ce même *Treron aromatica*, un Osmotreron aussi distinct par ses formes et par ses couleurs que celui qu'il nommait *Col. aromatica* var. d. sur la planche VI. Disons toutefois, pour être juste envers cet ami, qu'il l'a appelé *cinnamomea* depuis, dans le texte de ses Planches coloriées; c'est l'*Osmotreron fulvicollis* de mon *Conspectus*, d'après le *Systema Avium* de 1827 de Wagler, qui cependant, dans l'*Isis* 1829, a cru devoir reprendre le nom manuscrit *ferruginea* de Forster.

Le *Colombar à bec courbé* mesure 25 centimètres en longueur ; ses ailes en ont 15 et sa queue 8. Son bec, à la vérité sensiblement plus crochu que dans ses congénères, et même dans n'importe quel autre *Tréronien*, a 24 millimètres; son tarse en mesure 25.

Sa couleur est d'un vert olive plus ou moins teint de jaune, et tout à fait vert jaunâtre en dessous : le sommet de la tête et les joues sont d'un cendré de plomb foncé, le sinciput plus pâle : le haut du dos et les couvertures des ailes sont d'un châtain pourpre, mais terne, qui s'étend considérablement sur les épaules, plutôt brunes que vertes : la poitrine est légèrement teintée de fauve; le crissum vert, à plumes terminées de blanc ; le sous-queue proprement dit est blanchâtre, mais les couvertures inférieures, assez courtes, sont d'un châtain plus ou moins intense. Les ailes sont noires, avec les grandes couvertures et les rémiges secondaires bordées

de jaune; les tertiaires sont brunes, lavées de verdâtre; la queue et les rectrices du milieu d'un vert jaunâtre, les latérales d'un gris pur, avec tout au plus une légère trace de la bande noire, si remarquable dans les espèces voisines; en dessous elle est noire, gris argenté à l'extrémité. Le bec est jaune, verdâtre de chaque côté à la base, et à cire d'un plombé bleuâtre; l'iris, rougeâtre, a le cercle intérieur noir bleu; les pieds sont d'un beau rouge.

La femelle et le jeune mâle ont le manteau du même vert que le reste du plumage, c'est-à-dire plus sombre que dans l'adulte, et sans aucune trace de châtain: les couvertures inférieures de la queue sont rayées de vert sur un fond blanchâtre légèrement lavé de couleur isabelle, et qui rappelle à peine le châtain de l'oiseau parfait.

Ce *Tréron* vit dans toute la Malaisie, mais surtout dans les îles de Java et de Bornéo.



Oudart del. P. Bertrand, Editeur Imp. Lemercier, Paris

TRERON CURVIROSTRA, *Vieill. ex Gm.*



TRERON AROMATICA, Bp. ex Gm.

LE COLOMBAR AROMATIQUE.

Pl. VII.

Tr. *major; flavo-viridis; sincipite dilute griseo; dorso atro-castaneo, alarum margine anteriore, et scapularibus remigibusque secundariis flavo marginatis, nigris; lateribus plumbeis; crisso flavo viridique vario; tectricibus caudæ inferioribus albis flavo limbatis : cauda flavo-viridi, rectricibus lateralibus fascia nigra, apice et pogonio externo extimæ griseis; subtus nigra apice cana; rostro obscure plumbeo, apice pallidiore; pedibus fusco-rubris.*

Columba aromatica, Gm., *Syst. Nat.*, I, p. 778, sp. 47. — Lath., *Ind. Ornith.*, p. 599, sp. 23. — Bonnat., *Encycl. Méth.*, p. 242, sp. 32, t. 78, f. 3.— Wagl., *Syst. Av.*, 1827, *Columb.*, sp. 7.
Vinago aromatica, Cuvier, *Règne anim.*, 1817, I, p. 457.
Treron aromatica, Gray, *List of Gen. of Birds*, 1840, p. 56. — Id., *List of Birds British Mus.*, 1856, p. 10, sp. 1.
Toria aromatica, Blyth, *Cat. of Birds Calc. Mus.*, p. 228, sp. 1381.
Trygon aromatica, Reich., *Syst. Av.*, I, p. xxvi, t. 241, f. 1336, icon pessima.
Treron axillaris, Gray, *British Mus.*, 1854. — Bp., *Coup d'œil Pig.*, p. 6, et *Tabl. par.*, p. 54, sp. 16. —Id., *Compt. rend. Acad. Scienc.*, 1855, XL, p. 216, sp. 16. — Id., *Compt. rend. Acad. Sc.*, 1856, XLIII, p. 12.
Osmotreron! axillaris, Bp., *Consp.*, II, p. 13, sp. 3.
Columba viridis amboinensis, Br., *Orn.*, I, p. 145, sp. 39, t. 10, f. 2. — Id., édit. in-8°, I, p. 37.
Pigeon vert d'Amboine, Buff., *Pl. enl.*, 163, icon pessima. — Id., *Ois.*, II, p. 528.
Aromatic Pigeon, Lath., *Syn.*, IV, p. 631, sp. 21. — Id., *Gen. Hist.*, VIII, p. 79, sp. 100.

Musées de Paris, Britannique.

A travers la confusion occasionnée en partie par égard pour les espèces de notre savant ami Gray, après de mûres réflexions, nous ne pouvons admettre comme véritables Treron que les quatre de notre *Conspectus.* Dans ces quatre se trouve compris, bien entendu, le prétendu type du genre *Toria.* Nous nous voyons obligé de rejeter l'une et l'autre de ses soi-disant espèces nouvelles *griseicauda* et *axillaris*, qui ne sont après tout que la curvirostra et la véritable aromatica des pères de la Zoologie, et dont la première a servi de type à notre scrupuleux Vieillot pour son genre Treron. Après cette déclaration, ce serait perdre son temps que de vouloir signaler les erreurs commises par les différents ornithologistes, et surtout par les compilateurs, qui, *ab uno disce omnes!* ont écrit *ailes* au lieu de *queue*, etc., erreurs qui jusqu'à un certain point résultent de la fastidieuse synonymie, que nous nous sommes efforcé de faire aussi exacte que possible, ou que du moins il n'est pas difficile de relever d'après elle.

La bande noire, si bien tranchée sur les pennes latérales de la queue, prouverait seule que c'est cette espèce (l'*axillaris*, et non la *griseicauda* de Gray, comme nous l'avions d'abord cru avec lui) qui est l'*aromatica* de Gmelin, sinon celle de Temminck. On peut défendre l'erreur du naturaliste hollandais; mais en serait-il de même des quatre ou cinq espèces que notre plus célèbre établissement public ne craint pas d'offrir à ses nombreux visiteurs en 1857 sous ce nom de *Col. aromatica?*

Comme à son ordinaire, Brisson a été exact dans cette circonstance; il ne parle pas de noir sur le dos, mais dit au contraire que cette partie est d'un beau marron : d'ailleurs ce qu'il ajoute du sommet de la tête, *plus claire* en devant, et des couvertures inférieures de la queue, d'un *blanc sale et jaunâtre* (l'autre espèce les a châtain!), tranche parfaitement la question d'identité!!!

C'est la mauvaise Planche enlum. 163 de Buffon, ou pour mieux dire de son dessinateur (quoique le même que celui de Brisson), qui a été cause de toutes les erreurs. C'est sur cette informe production de la *manière*, reproduite par Selby sous le nom de *Vinago aromatica*, pl. I, qu'un savant ornithologiste aurait voulu établir son *Tr. melanonotus!* Mais le *Colombar à dos noir* n'existe pas dans la nature, et ce *charbonnage* n'est que le marron assombri sur le papier par les peintres de Buffon, de Selby!, Reichenbach, etc., qui cependant, rendons-leur cette justice, s'ils n'ont pas tracé la bande noire sur les plumes latérales de la queue, ont du moins représenté ses couvertures inférieures blanches et vertes!

Cette espèce se trouve à Amboine, et a été rapportée des Philippines au Musée Britannique par M. Cuming.

Sa taille est plus trapue que celle de la *Tr. curvirostra;* comme elle, elle mesure 25 centimètres; ses ailes ont 16 centimètres, sa queue 8; son bec, beaucoup moins courbé à la pointe, mais tout aussi corné que dans la susdite espèce, a 24 millimètres de longueur; ses tarses n'en ont que 22.

Elle est d'un vert jaunâtre, beaucoup plus tendre que celui du *Colombar à bec courbé;* le sinciput est d'un gris beaucoup plus clair, mais moins étendu; un joli demi-collier gris borde antérieurement le manteau, d'un

châtain plus brillant ; les flancs sont couleur de plomb ; le dessous de la queue varié de vert et de blanc, et toutes ses couvertures inférieures elles-mêmes, qui s'étendent jusqu'au bout des rectrices, sont blanches, bordées de jaune, sans la moindre trace de châtain ou de couleur isabelle. Le bord antérieur de l'aile est noir, caractère remarquable duquel M. Gray a tiré son nom d'*axillaris ;* les rémiges secondaires, et surtout les tertiaires, tout aussi sombres, sont largement bordées de jaune, et ces bordures dessinent sur l'aile, repliée, des bandes très prononcées. La queue, noire, à pointe argentée en dessous, comme celle de la *Tr. curvirostra*, est en dessus d'un beau vert jaune ; mais toutes ses pennes latérales sont traversées, vers l'extrémité, par une large bande noire fortement tracée, au delà de laquelle elles se montrent grises ; la première rectrice de chaque côté est aussi grise sur ses barbes extérieures. Le bec est d'un brun plombé, plus pâle à la pointe : l'iris brun rouge, à cercle intérieur d'un noir bleu. Les pieds sont d'un rouge obscur.



del. | P. Bertrand | Imp. Lemercier, Paris

TRERON AROMATICA, *Vieill. ex Gm.*

TRERON NEPALENSIS, Bp. ex Hodgs.

LE COLOMBAR DU NÉPAUL.

Pl. VIII.

Tr. *viridis, subtus et in tergo flavicans; pallio restricte ex purpureo atro-castaneo; pileo plumbeo; pectore subflavescente; tectricibus caudæ inferioribus rufo-cinnamomeis; remigibus et tectricibus alarum majoribus flavo-marginatis, nigris; scapularibus viridibus : cauda viridi, rectricibus lateralibus omnibus fascia mediana nigra apiceque latissime griseo : rostro albo-virente, macula utrinque ad basin, pedibusque rubris.*
Fœmina *pallio subconcolore; tectricibus caudæ inferioribus albicantibus, viridi variegatis.*

Toria nepalensis, Hodgs., *Asiat. Research.*, 1836, XIX, p. 164. — Gray, *List of Birds Brit. Mus.*, 1856, IV, p. 10, sp. 2.
Toria aromatica, var. nipalensis, Blyth, *Cat. Calc. Mus.*, sp. 1281.
Treron aromatica var., Blyth, *Journ. As. Soc.*, XIV, p. 847, mas.
Treron nipalensis, Blyth, *Journ. As. Soc. Beng.*, XIV, p. 847. — Id., *Drafts Faun. Ind. Columb.*, p. 2. — Bp., *Consp.*, II, p. 10, sp. 4. — Id., *Coup d'œil Pig.*, p. 6, et *Tabl. par.*, p. 54, sp. 14.
Romeris aromatica, Hodgs., *J. Gr.*, *Zool. Misc.*, p. 85. — Id., *List of Birds Brit. Mus.*, 1844, III, p. 3.
Romeris nipalensis, Hodgs., *Journ. As. Soc. Beng.*, 1841, XIV, p. 847.
Treron aromatica, Gr., Hodgs., *List of Anim.*, p. 121, nec Steph.
Nepal aromatic pigeon, Gray, *loc. cit.*

Musées de Paris et Britannique.

Il est impossible de séparer génériquement cette espèce des vrais Treron qui ont tout aussi bien qu'elle, quoi qu'on en ait dit, la troisième rémige sinuée. Elle a le bec tout aussi fort, corné comme le leur presque depuis la base, à partie molle également limitée; les orbites non moins dénudées; la queue aussi peu arrondie que celle des deux vrais *Treron* confondus avec elle sous le nom d'*aromatica*, et que la *psittacea*, Temm., si bien caractérisée par l'extrémité blanche des plumes latérales de la queue, et dont on a fait à tort une Osmotreron. C'est la seule des quatre espèces de vrais *Treron* qui vive sur le continent de l'Asie, où elle est largement répandue dans toute sa partie méridionale. On la trouve depuis le pied des monts Himalaya jusqu'à la presqu'île de Malacca, et très communément au Bengale, dans l'Assam, l'Arakan, la province de Tenasserim et surtout dans le royaume central dont elle porte le nom.

Comme presque tous les autres *Colombars* confondus par les naturels sous le nom de *Pigeons-verts*, cette espèce se réunit souvent en grandes troupes qui s'abattent parfois jusque dans les jardins, comme ses congénères qui jouissent de la réputation de propager la muscade dans les régions embaumées des Iles des épices. Et si les *Colombiens* d'Europe préfèrent les districts féconds en plantes légumineuses et en céréales dont ils mélangent les graines aux glands et aux faînes, et chérissent à cause de cela les chênes et les hêtres : ainsi les *Tréroniens* propres aux climats tropicaux affectionnent les luxurieux bosquets de *Rougoums*, de *Banians*, et des divers Palmiers dont les fruits les nourrissent dans toutes les saisons, dont le riche feuillage les abrite la nuit, et les cache à leurs ennemis durant le jour !

Leur chair savoureuse gagne beaucoup à être faisandée; mais il faut avoir soin de la dépouiller de sa peau toujours plus ou moins amère.

Le *Colombar du Népaul* a, comme les deux autres espèces propres aux îles de la Sonde, 25 centimètres en longueur : les ailes mesurent 16 centimètres, la queue 8 1/2. Le bec est long de 22 millimètres : le tarse en a presque 2.

Le cendré du sommet de la tête est tout aussi clair que dans l'*aromatique*, mais il s'étend beaucoup plus bas sur la nuque; il n'y a aucune trace de collier sur le haut du dos : la couleur verte du cou et du croupion affecte la même nuance : le manteau, beaucoup plus brillant, est d'un marron plus clair et plus rouge : tout le dessous est d'un vert-pomme plus tendre, et qui s'étend sur les flancs; la gorge plus jaune et la poitrine fortement lavée d'orangé; le crissum est également varié de blanc et de vert, mais les couvertures inférieures de la queue, tout aussi longues que les blanches de l'*aromatique*, sont d'un marron encore plus intense que celles de la *curvirostra*. Les ailes sont noires, plombées à l'intérieur; mais toutes les couvertures supérieures et les rémiges tertiaires ont leurs bordures extérieures jaunes plus brillantes, et surtout beaucoup plus larges. La queue, en dessus comme en dessous, est absolument semblable à celle de l'*aromatique*, seulement la bande noire qui traverse en dessus les pennes latérales est de moitié moins large.



Oudart lith.   P. Bertrand, Editeur   Imp. Lemercier, Paris

TRERON NEPALENSIS, *Blyth ex Hodgs.*



F Willy del et lith   P Bertrand, Editeur   Imp Lemercier, Paris

1. PTILOPUS CLEMENTINÆ, *Bp. ex Hombr*

2. PTILOPUS MERCIERI, *Bp. ex O. des Murs.*

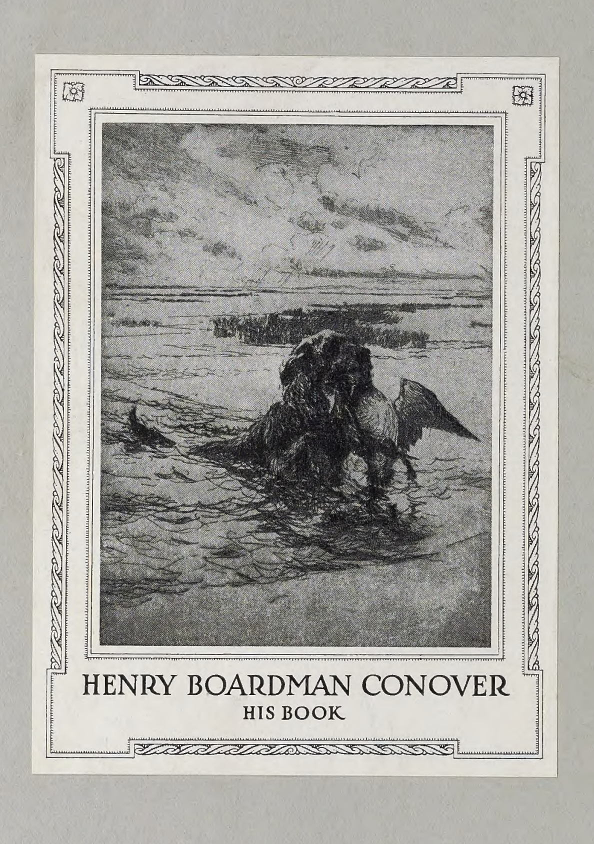


Imp. Lemercier Paris

PTILOCOLPA GRISEIPECTUS Bp. & Gr.

a. juvenis

(Supplement to Temminck) (Plates irregularly numbered)
10 plates (out of 55); all colored
Ayer Vol I p 78
Scarce


HENRY BOARDMAN CONOVER
HIS BOOK


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01546 4464